

Le Japon, géant aux pieds d'argile



Article rédigé par *Marc Rousset*, le 25 octobre 2017

source[Boulevard Voltaire]Shinz Abe a l'intelligence de ne pas vouloir d'immigration sur son sol...

Le nationaliste conservateur Shinz Abe () vient de gagner les élections et s'apprête à réviser la Constitution pacifiste du Japon. Mais plus que la Corée du Nord ou la Chine, la véritable menace à court terme est un krach économique et financier, et à plus long terme l'écroulement démographique du Japon.

Depuis les années 90 et l'éclatement d'une première bulle financière, aucun Premier ministre japonais n'a réussi à rétablir l'équilibre du budget, même en excluant le service de la dette publique. Shinz Abe a, en fait, pratiqué la démagogie en relançant les dépenses publiques, en pratiquant l'assouplissement quantitatif monétaire de la banque centrale par l'achat de titres financiers, technique qui a été inventée par le Japon et non pas par la Fed américaine, et sans procéder à des réformes structurelles, comme il s'y était engagé avec ses miraculeuses « Abenomics ».

Pour gagner les élections, ses partisans ont eu le culot de faire valoir que l'indice Nikkei était au plus haut depuis vingt et un ans et que, par conséquent, l'avenir des retraites était garanti. De plus, suite à la chute du yen provoqué par la politique monétaire, le déficit commercial s'est transformé en excédent et les entreprises japonaises ont vu leurs bénéfices exprimés en yens augmenter. L'inflation, nonobstant la hausse de la TVA en 2014, est proche de 0 % et la croissance moyenne de l'ordre de 1 %.

Mais le Japon, comme la Fed et la BCE, est pris au piège des taux zéro. Le revers de la médaille, c'est que la Banque du Japon, par ses achats d'obligations, détient aujourd'hui le chiffre ahurissant de la moitié de la dette publique nipponne. Et le pot aux roses, c'est lorsque l'on apprend que la banque centrale du pays est aujourd'hui le premier investisseur à la Bourse de Tokyo ! Quant à la croissance des bénéfices des entreprises, elle n'est bien évidemment que nominale et artificielle.

La croissance de 1,5 % dont se glorifie Shinz Abe depuis un an et demi, avec un taux de chômage de 2,8 %, a été provoquée essentiellement par la dette publique japonaise, qui représente le chiffre apocalyptique de 250 % du PIB, et par la faible reprise passagère de l'économie mondiale. La seule bonne nouvelle, c'est que la dette japonaise est essentiellement détenue par des agents économiques japonais, que la dette privée des entreprises et des ménages au Japon n'est que de 130 % du PIB, contre 150 % aux États-Unis et 175 % dans la zone euro.

Shinz Abe a l'intelligence de ne pas vouloir d'immigration sur son sol et les rares immigrés ont comme vocation, à terme, de quitter le Japon, mais le nationaliste nippon aurait pu au moins mettre en place une politique nataliste car, en 2040, les plus de 65 ans représenteront 35 % d'une population en diminution constante. De plus, dans un Japon où l'on gardait, il y a encore trente ans, un emploi à vie, 40 % des emplois sont aujourd'hui précaires.

Malgré le recul démographique, avec une population de 127 millions d'habitants, le Japon a réussi le tour de force d'augmenter sa population active de 1,1 million de personnes en faisant travailler les femmes nécessiteuses et les personnes âgées dans des emplois précaires et le plus souvent subalternes. L'âge légal de la retraite est toujours de 65 ans au Japon, mais le taux d'emploi des Japonaises de plus de 65 ans est de 33,3 %, celui des hommes de 65-69 ans de 49 % et celui des hommes de 70-74 ans de 33 % !